

## Jean-Louis B., ou le Moyen Âge sur le vif

Jean-Louis Tissier (1968)

Vers 1968 le cursus de géographie à Nanterre enjambait sans vergogne le millénaire médiéval. C'est donc l'enseignement de Jean-Louis Biget à Saint-Cloud qui m'a révélé l'intérêt, immense et multiple, de ces siècles. Comme le géographe a tendance à demander au terrain la preuve tangible, c'est *in situ* en octobre 1969, entre Bourges et Le Puy, à Orcival, que la parole monumentale de Jean-Louis a fait chuter les écailles de mes yeux. Les roches dites dures servaient à autre chose qu'à assurer le front butté des cuestas. Elles armaient des arcs, des piliers, des chapiteaux. C'était aussi affaire de structure, non plus celles de la géologie et de l'histoire naturelle, mais celles des sociétés, entre foi et technique.

Quand on a goûté au roman d'Auvergne avec Jean-Louis, on est impatient de découvrir les épisodes suivants en Languedoc, en Toscane. Puis, avec l'expérience des promos successives, le géographe, heureux témoin, constate que Jean-Louis lui a appris à lire d'autres architectures, au Portugal, en Andalousie, en Tunisie, en Irlande... Car j'ai eu le privilège insigne, devenu compagnon de route de Jean-Louis, de redoubler sans cesse le voyage d'études durant plus d'une bonne décennie !

Si les voyages au long cours avec Jean-Louis forment les riches heures de la section d'histoire et de géographie de Saint-Cloud, les trajets pendulaires entre Pozzo et Valois, vers la salle 303, à l'enseigne « Au rendez-vous des agrégatifs », ont rythmé une année durant notre travail. Nous marchions vers les marchands au XIV<sup>e</sup> siècle, et Jean-Louis, des Flandres en Toscane en passant par Cahors, nous présentait des figures, des produits, des lieux et des routes. Histoire-géographie, ce programme avait une saveur de ce qu'on appelle maintenant de la géohistoire...

Jean-Louis nous avait initiés aux subtilités de la lettre de change qui m'apparaît aujourd'hui comme un outil de *pré-traders*, lesquels n'avaient pas encore de bulles pour trinquer à leurs gains aux foires de Champagne. Assumant le fondamental, l'essentiel, Jean-Louis avait invité comme conférenciers des personnalités qui nous ouvraient d'autres horizons et d'autres cultures marchandes. Pour la préparation de l'agrégation, en cette belle époque, le préparateur était le maître des conférenciers. Une bonne distribution, un *casting* d'expertises, nous confrontaient à des connaissances et à des styles différents. Donc, en complément de son cours (très substantiel), Jean-Louis avait sélectionné une triplète dont je mesure avec le recul, la qualité.

Le doyen en était Philippe Dollinger qui nous initia au monde de la Baltique dominé par la Hanse. Un professeur à l'ancienne, un savant pré-68 dont l'érudition précise était une

garantie. C'est *a posteriori* que j'ai découvert que grâce à Jean-Louis j'avais suivi le cours d'un enseignant qui, lui-même étudiant, avait vu et entendu à Strasbourg Marc Bloch et Lucien Febvre, lesquels avaient suivi l'enseignement de Vidal de La Blache. Arrêtons ici de tirer ce fil mémoriel, cela nous mènerait de Saint-Cloud à la première Sorbonne ! Le cadet était Alain Ducellier, lequel du côté oriental de la Méditerranée nous présentait les relations complexes des Vénitiens et des Génois avec le monde byzantin. Enfin un conférencier dont le nœud papillon ajoutait à l'élégance de la parole, Jean Favier, qui nous introduisit à la société marchande centrée sur Paris, en relation avec la Bourgogne et la Loire. Je crois me souvenir que Jean-Louis nous avait, de son autorité souriante, conseillé d'être présents et attentifs à ces intervenants spécialistes qui allaient approfondir des points du programme que lui-même ne ferait que mentionner.

En ces graves années 2020-21 je me rappelle que Jean-Louis avait commencé son cours par le contexte démographique, que l'on n'appelait pas « crise sanitaire » mais la peste noire. Elle a marché de l'est vers l'ouest avec les marchands, les rats et leurs puces, de l'Asie centrale à la Méditerranée, puis a suivi les itinéraires terrestres de villes en villes. Le cours de Jean-Louis, riche de témoignages, nous montrait la diffusion et les effets de la mobilité sur le territoire et la population de l'Europe. Rétrospectivement, je pense qu'il illustrait ce qu'un géographe très attaché à Saint-Cloud, Max Sorre, a appelé un « complexe pathogène ». Recto-verso : la lettre de change - la grande peste, la médiévale avec Jean-Louis décroisonnait l'Europe.

Mémorable également le commentaire de Jean-Louis en octobre 1971 au *Palazzo Pubblico* de Sienne, face à la fresque du « Bon Gouvernement » ... La charge politique dans cette image du rapport ville-campagne, le panoramique gauche-droite, avec la représentation de la poly-arboriculture toscane, habitée et animée par une société différenciée et hiérarchisée, le pouvoir et le paysage... Combien de fois en pratiquant une géographie par l'image et le paysage suis-je revenu à cette « scénographie initiale » ? Je ne sais. Et retournant en Toscane j'ai senti que Jean-Louis, en la faisant nôtre, l'avait définitivement faite sienne...

« La brique règne dans les constructions. Elle s'élève à la dignité monumentale dans les tours des capitouls, les cloîtres, les anciens hôtels, les églises de Toulouse et la cathédrale d'Albi » ... Quand je relis le *Tableau*, un usuel inépuisable comme l'estimait Julien Gracq, je suis sensible aux notations cursives et précises de Vidal de la Blache sur les sites sur lesquels le territoire s'est construit. Dans cette anamnèse géopolitique et paysagère le millénaire médiéval est présent en différents registres, des monuments ou des références textuelles. Mon attention à ce registre vidalien doit sans doute à la parole de Jean-Louis...

Au début du mois de juillet 2021, de sortie avec des complices de terrain dont Yann Potin dans le coude de la Loire, du Nivernais à l'Orléanais, en visite dans ce que Vidal dans son *Tableau* et dans ses carnets de voyage appelle « le Pays des Capétiens » autour de Saint-Benoît-sur-Loire. Je me retrouvais devant ce grand porche, autre Moyen Âge que celui de Sienne. Mais ici aussi Jean-Louis en octobre 1969, en route vers l'Auvergne avait posé un jalon massif pour notre culture historique et géographique. Vidal avait écrit : « le vieux

Capétien dort sous les dalles du chœur ». Nous avons constaté que la voix puissante de Jean- Louis n'avait pas troublé son repos millénaire !

Alors Yann et moi avons adressé, en tant que cloutiers de route et de cœur, historiens- géographes, une carte postale à Albi. À la procure, très contemporain, le frère bénédictin conseillait le paiement sans contact. Nous pouvions joindre l'écrit à l'oral, confirmer à Jean- Louis que Philippe 1<sup>er</sup> demeurait *in situ*, et lui adresser le complice « Salut et Fraternité ! ».



**A Saint-Florent-le-Vieil, 2018**

### **Jean-Louis Tissier**

Jean-Louis Tissier (géographie 1968) a eu la chance de rester trente ans à l'École et d'y être un collègue de Jean-Louis Biget sur le versant clodoaldien et lors des voyages d'études d'automne.

En 1998 il est sorti du « bocal » et a exercé à Paris XII-Créteil et à Paris 1. Il a voulu, sinon réussi, pour les historiens à faire de la géo non pas une épreuve mais plutôt un jeu, de cartes.

A l'École, il a profité des moyens du Centre audio-visuel pour pratiquer la géographie à partir du paysage, comme l'avait préconisé notre ancien, Max Sorre. Ses autres « travaux » ont porté sur l'histoire de la géographie, Vidal et les siens, Jean Gottman, Pierre George, André Frémont. Et une connivence ancienne, via la géographie, avec Julien Gracq, lui a fait fréquenter les chemins de l'école buissonnière entre géographie et littérature, Pierre Michon, Jean Giono, Victor Segalen, W. G. Sebald, Jean-Christophe Bailly.